

Les mémoires de l'Encan

PUBLICATION Réalisé à partir de témoignages anonymes et de photos d'époque, « C'était l'Encan » retrace l'histoire et la disparition de la halle à marée

RAPHAËL BURGOS
lancheille@sudouest.fr

« On ne reconnaît plus rien parce que ça n'a plus rien à voir avec ce que l'on a connu », explique la fille d'une ancienne trieuse. « Le jour où l'Encan est parti à Chef-de-Baie, le monde s'est écroulé », insiste un ancien commis. Ils sont près de 200 nostalgiques réunis au Musée maritime, retraités, anonymes ou de grands enfants dont les parents ont passé leur vie à travailler dans la halle à marée. Avec un ou plusieurs exemplaires sous le bras, chacun veut emporter un bout de son Encan.

Leurs souvenirs ont ainsi été réunis dans une compilation illustrée au parler-vrai (1), réalisée pour le quinzième anniversaire de l'association Paroles de Rochelais. Autour de 230 photos et documents, cette 23^e production raconte l'histoire d'un des principaux lieux de vie de la cité portuaire entre 1956 (2) et

1994, année du déménagement des activités du port vers Chef-de-Baie. Ces bribes de mémoire au long cours sont le fruit d'un travail de foumi accompli par une dizaine de bénévoles-enquêteurs.

« Notre Encan » « Nous avons commencé doucement, en novembre 2009. Évoquer l'Encan n'est pas toujours une chose facile. Il a fallu plusieurs prises de contacts avant d'obtenir parfois un entretien enregistré. Chaque rencontre nous ouvrait des pistes, fournissant des tas de surnoms à identifier mais tous les gens interrogés ont une expression en commun. Tous parlent de "notre Encan", c'est quelque chose de fort, gravé dans l'inconscient malgré la fin du site comme ils l'ont connu », explique Jean Lebourg, membre de l'équipe de rédaction.

Une grande partie des témoignages évoque les odeurs, les bruits, les conditions difficiles et les horai-



res décalés. Un travail dur, atténué néanmoins par une belle ambiance. Leurs paroles justifient, sans en avoir l'air, cette vie entre les caisses en bois puis les bacs plastiques remplis de

poissons. « L'Encan, c'était une grande famille solidaire : patrons de pêche, mareyeurs, commis, trieurs... Tout ce petit monde avait de la gueule, dans tous les sens du terme », raconte un ancien employé. Une ville au cœur de la ville, bâtie sur des coques, des tâches précises, déglacage, tri, vente, expédition du poisson... « Un rythme soutenu qui fait dire à certains que "l'Encan ne dormait jamais" ».

Grande bouffe et filouteries
Les hommes chargés du déglacage des chalutiers débutent vers 1 heure ou 4 heures du matin pour finir cinq heures plus tard. Un de leur premier refuge est alors le restaurant bar, la Marée, concession de la Chambre de commerce. Véritable institution, ouvert dès 6 heures jusqu'à 17 heures, les deux services journaliers comptabilisent près de 180 couverts au plus fort de l'activité.

Une tortue luth de 300 kilos, récupérée dans les filets des pêcheurs, décorait la halle de la cantine. « Chacun avait son heure et sa place. » Bœuf bourguignon, blanquette, omelette, pain de deux ou fromages, côtoient dans l'assiette toutes les spécialités venues de la mer et sorties des viviers.

Intitulé « Fish Connexion », un chapitre entier est consacré - toujours de façon anonyme - aux eaux troubles du commerce de la pêche. On imagine ainsi les petites histoires,

« C'était une grande famille solidaire. Tout ce petit monde avait de la gueule, dans tous les sens du terme »

les magouilles et autres combines de chacun pour repartir avec sa part du poisson. La loi de la godaillie, deux kilos de poissons par jour de mer, a permis à de nombreux marins d'arrondir leurs fins de mois. « Certains pourraient appeler leur maison "Merlu", "Sole", plaisante une personne interrogée, tout le monde en prend gentiment pour son grade, amateur, patron de pêche, mareyeur. L'autre sujet amer abordé au fil des pages, transcrit la plus ou moins grande consommation d'alcool. La description de certains « bon-sans-soi » rappelle la nature éreintante du travail à l'Encan.

Un transfert amer

De 25 000 tonnes dans les années 70, le tonnage de pêche pour l'Encan tourne autour de 8 500 en 1989. Les chalutiers sont de moins en moins nombreux, le poisson est parfois acheminé par camions. Le milieu est en crise. Les élus souhaitent alors transférer les installations du port de pêche vers la Pallice et Chef-de-Baie.

L'insalubrité et la nécessité de mo-

dermisation sont les principales raisons invoquées par Michel Crépeau. Néanmoins, devant les plans du nouveau port, les professionnels doutent de la cohérence du projet. L'idée du déménagement passe plutôt mal parmi les membres du personnel et même au niveau de la direction. « C'est parce qu'on gérait, c'est tout [...] On va venir gros comme une maison. Gros comme l'hôtel (l'océanide, NDLR) qui s'est construit ! »

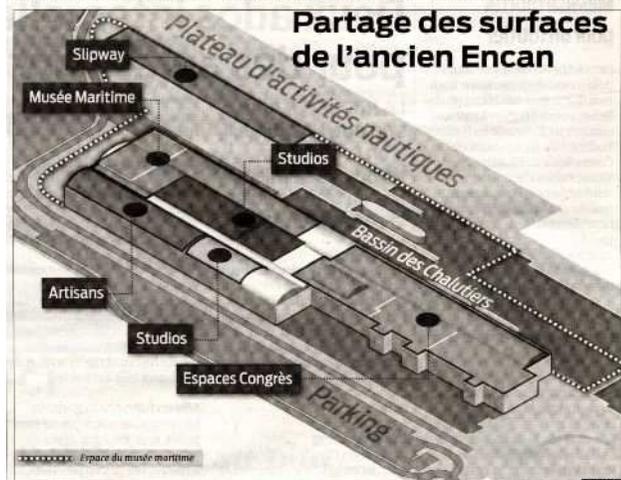
Les employés de l'Encan et leurs familles ont la sensation d'avoir été sacrifié sur l'autel du tourisme au profit de l'image du centre-ville. Avec cet ouvrage, Parole de Rochelais conserve une part d'âme rochelaise masquée, pour les non-initiés, derrière ces 355 mètres de béton.

L'Encan, en janvier 1991. C'était trois ans avant le déménagement des activités du port vers Chef-de-Baie.

PHOTOGRAPHIE G. LEBLANC/AVIAT

(1) « C'était l'Encan. La Rochelle, les mains dans le poisson 1949 - 1994 ». Renseignements sur les distributeurs : 05 46 67 99 61.

(2) Le marché aux poissons rochelais a occupé plusieurs sites au cours des siècles. Au XIII^e siècle, il se situe entre la rue du Port et la petite rue du Port. Au XVIII^e siècle, il est transféré en partie rue Amélot. Avant de partir à l'Encan, il occupe, en 1847, l'ancien couvent des Carmes, rue Saint-Jean-du-Piérot, devenu depuis La Courville. Maison de la Culture et scène nationale.



Aujourd'hui, le site de l'Encan accueille l'espace Congrès et le Musée maritime. Des commerces d'artisans sont installés dans les anciennes cases. Un contrat d'exploitation avec une société canadienne pour 4 000 mètres carrés de studios de cinéma est en cours. PHOTOGRAPHIE G. LEBLANC/AVIAT

Les histoires maritimes en ligne

Le Musée maritime de La Rochelle collecte des histoires depuis 2003, dans le cadre de son projet autour de la mémoire des gens de mer. Il possède ainsi les interviews de plus de 400 témoins sur ce patrimoine immatériel. Afin d'être accessibles au public, les textes et les documents ont été numérisés et mis en ligne sur www.histoiresmaritimes-rochelaises.fr.

Ouvrez la semaine dernière, mercredi 8 décembre, le site donne accès facilement à quatre rubriques intitulées Témoins, Navires,

Armements et Lieux. L'animation d'accueil présente tous les visages de ceux ayant participé par leurs témoignages à l'élaboration du site.

Le Musée maritime, musée municipal de La Rochelle, a été subventionné en 2009 dans le cadre de l'appel à projet du ministère de la Culture pour la numérisation des livres maritimes et en 2010 par la Drac (Direction régionale des affaires culturelles) et par le conseil régional de Poitou-Charentes dans le cadre de son appel à projet sur la mémoire maritime.